

Semaine GTR de Soustons (40140)

(du 26 au 31 juillet 2015)

C'est sous un soleil radieux, mais après de gros bouchons sur la rocade de Bordeaux que les participants ont rallié l'ex-capitale du bouchon de liège, Soustons.

Dès dimanche matin, le rendez-vous est donné à 9 h 30, place de l'Église, pour une découverte de la ville ainsi nommée, « Zigzagons en Soustons... »

L'office de tourisme est une ferme landaise typique, bois et torchis, remontée à côté du mémorial en l'honneur de l'ex-président de la République François Mitterrand - la statue le représente se promenant avec son labrador. En effet il possédait une ancienne bergerie à Latche, sur la commune, où il recevait les grands de ce monde (Gorbatchev et autres). Une caserne abritait jusqu'à deux cent gardes pour sa protection, devenue musée de la Pandelle.



Puis découverte de la pointe des Vergnes, au bord du lac d'eau douce consacré à l'aviron, la voile et le kayak, d'une longueur de sept kilomètres. Des compétitions s'y déroulent chaque année. Les vergnes - grands aulnes - sont majestueux. Quelques écureuils en descendent et quémangent leur pitance. Au bord de l'eau de nombreux cyprès chauves aux racines aériennes, si particulières. Des pneumatophores.



Cette presqu'île est fréquentée par les Soustonnais, pour de longs pique-niques qui se prolongent en différents jeux. Un *accro-branche*, équipé d'une planche à roulettes qui relie deux arbres, en est l'attraction la plus convoitée. Le camp de l'île verte est occupé cette semaine par toute l'équipe de France de judo, Teddy Riner en tête. Les kimonos bleus sèchent aux fenêtres.

Des arènes, non loin desquelles loge la famille Garcia, montent samedi soir les clameurs de la foule, pour le taureau du Paf, Patrick Sébastien, qui fait tourner les serviettes. Elles sont bien calmes en ce dimanche matin. Une expo de voitures anciennes ponctue ce zigzag dans Soustons. La commune, de 7 000 hectares, s'étendant sur 10 000 hectares, est l'une des plus étendues de France.

Nous prenons alors par la passerelle métallique sur l'eau, un bras du lac, en empruntant la piste cyclable, ancienne voie ferrée de Soustons à Léon, direction Soustons-Plage, distant de huit kilomètres. Le courant de Soustons, qui relie également les deux sites, se descend en kayak et des véhicules adaptés les remontent à la base nautique, par la route.

Cette fois le lac marin que nous contournons, comme son nom l'indique, est alimenté par l'océan, donc en eau salée. Des vannes automatisées en régulent le débit, selon les marées. De nombreux pêcheurs sur des lieux stratégiques, profitent pour y pêcher du poisson de mer.

Nous franchissons le pont des Vannes, dans un vacarme assourdissant. L'eau tend à emplir le lac, car nous sommes en marée montante. Ce lac a une forme de cœur, île au milieu, et c'est en ULM que l'on se rend le mieux compte de la beauté du site. Il sépare Soustons de Vieux-Boucau, en occitan Vieille

Embouchure. En effet, au fil des siècles, l'Adour, changeait de tracé au travers de ces terres marécageuses et sablonneuses d'Aquitaine. Tantôt à Vieux-Boucau, tantôt à Capbreton, jusqu'à l'époque de Napoléon III, où ses conseillers préférèrent l'actuelle sortie, à Bayonne où furent construits digue et port, grossie des gaves de Pau et d'Oloron ainsi que de la Nive.



Le lac marin entre Soustons-Plage et Vieux-Boucau

Ici la foule envahit le mail, longue promenade en planches, longeant le lac bordé d'une multitude de commerces dont de nombreux restaurants. En cette fin de juillet, on y parle toute les langues, particulièrement l'espagnol. En effet la côte espagnole est très « bétonnée » et ses habitants apprécient cette région préservée.

Quelques courses pour le midi et nous longeons le cordon dunaire, qui ne cesse de reculer ; chaque tempête d'hiver la fait progresser dans les terres d'environ 50 centimètres. Ce qui fait mourir les arbres pris au piège. Puis nous prenons la piste cyclable, nommée « Vélodyssée » ; en effet, elle part de Roscoff en Bretagne et descend jusqu'à Hendaye. Nous longeons Messanges, au milieu de la pinède et d'un concert de cigales, puis par un petit embranchement, nous rejoignons le cœur du terrain de golf de Moliets - un des plus grands de France : deux parcours 18 et 9 trous - appartenant au département des Landes. De petites pistes y ont été créées et permettent à vélo d'aller de trou en trou, jusqu'à un observatoire d'où l'on domine l'océan. Là, nous en prenons plein les poumons avant de redescendre trouver des tables pour les uns et un petit resto pour les autres.

Retrouvailles dans la rue de l'Embouchure. Ici tout un programme... Nous laissons nos montures attachées et marchons dans le sable sur 50 mètres pour découvrir l'impensable : un magnifique méandre naturel d'eau douce, qui n'est autre que le déversoir du lac de Léon distant de sept kilomètres, allant à l'océan. Cette photo aérienne est le symbole des Landes le plus repris par les télévisions, mais aussi décliné en set de table, mugs et souvenirs de toutes sortes. Nous pourrions dire maintenant, à chaque apparition : nous y étions...

Le retour est cool et Claudine réclame son café. Mais celui-ci se mérite, et il nous faut gravir la seule « côte » du parcours en cinq paliers, puis la piste cyclable « Alain Mimoun » jusqu'à Azur. Là, Anne est sidérée devant la poste devenue salon de coiffure... Le monde « évolue », mais surement pas toujours dans le bon sens. Nous rejoignons le lac d'Azur, qui n'est autre que la partie sud de celui de Soustons. Nous bordons deux grands terrains de camping. La piste est sablonneuse. La grande fréquentation des VTT est telle qu'elle paraît labourée et c'est à pieds que nous franchissons les cent mètres délicats, puis deux petits ponts étroits où Philippe passe de justesse...

Nous rejoignons Soustons par l'imposante allée de platanes taillés de façon à bien couvrir notre route du retour. Première sortie où je ne relève aucun mécontentement, si ce n'est la surprise de n'avoir pas de circuit cartographié. Mais ici impossible de trouver sur carte les chemins empruntés.



Lundi 27 juillet

Seule Estelle et votre serviteur se retrouvent au pied de l'église de Soustons pour se faire « la Grande » randonnée qui doit nous mener à Contis : 105 kilomètres prévus. Les autres participants iront jusqu'à Léon en voiture, ce qui diminuera le compteur de 50 kilomètres (2 x 25 km).

Par la route cette fois nous rejoignons Azur, puis par la nouvelle piste cyclable, nous rejoignons Messanges. Celle-ci fut inaugurée il y a deux ans, suit le tracé d'un GR et serpente en forêt : un des plus beaux tronçons landais. Elle a été baptisée « Alain Mimoun » en l'honneur du grand champion du 10 000 mètres et du marathon qu'il était. Puis une grande descente nous fait rejoindre la « vélodyssée » en direction du lac de Léon.

Ici regroupement, et avant de prendre la direction de Contis, nous nous renseignons au bureau des bateliers de la disponibilité d'une embarcation pour remonter le courant d'Huchet le lendemain mardi. Réponse : complet ! Et pour jeudi 14 h 30 ? C'est OK.

Nous intervertirons les randonnées du mardi et du jeudi. Nous sommes fin juillet, et les estivants sont très nombreux dans la région et friands d'exotisme. Il faudra faire avec. Nous n'avons pas le choix. Mais cela n'entame pas notre bonne humeur, et c'est légers que vers 10 h 30 nous contournerons le lac jusqu'à la plage de la Vielle où le café de Claudine s'impose. Il faut dire que Claudine marche à la caféine. Sans elle, cela ne tourne pas rond. Mais elle est rarement seule, toute la troupe la rejoint et partage ce moment de convivialité.

Nous apercevons de loin le clocher de Léon, et notre parking de départ. La piste cyclable est bucolique et serpente entre les chênes-lièges mis à nus par les derniers « liégeurs » de Soustons.



Des chevaux et des ânes nous regardent passer à défaut de trains. C'est ici le rare endroit où nous devons passer le petit plateau. Un coup de cul, comme il y en a peu dans les Landes. Puis Saint-Girons, le cap de Lhomy et enfin Contis que nous atteignons vers 13 heures. Il était temps car la fringale n'était plus très loin.

Au pied du phare les pique-niqueurs trouvent les tables indispensables, quant aux épicuriens, ils préfèrent la pizzeria. A 14 h 30 le rendez-vous est donné au phare pour la visite, qui en cette période de l'année ne s'exerce qu'à... 15 heures. Nous ne pouvons attendre et c'est à regret que nous le

quittons pour admirer l'océan à partir de la terrasse aménagée par l'office de tourisme.



Nous nous sentons tout petits face à l'océan. Les vagues sont impressionnantes en se fracassant au sol, mais n'émeuvent pas les vacanciers qui se dorment au soleil. Les baigneurs doivent éviter les courants de baines. Tous les ans des imprudents se noient. Les hélicoptères des sauveteurs interviennent souvent. Un emplacement sur chaque plage leur est dédié.

Et c'est comme cela sur plus de 100 kilomètres de plage landaise. Ce cordon dunaire va d'Arcachon (à la dune du Pyla) jusqu'à Biarritz, l'Adour faisant office de frontière du département au sud. Quant au nord, nous sommes en Gironde, mais cela est une autre histoire. J'entends encore ce vacarme assourdissant accompagné du vent fouettant nos visages et ces vagues infinies mourant sur le sable brûlant.

Il nous faut maintenant nous ressaisir, quitter cet envoûtant spectacle et reprendre la piste cyclable en direction de Léon. Nous croisons de nombreuses transversales numérotées, devant servir de coupe-feu pour les services d'incendie. Didier me dit que, malgré ces énormes tranchées dans la pinède, le feu se transmet quand même, de parcelle en parcelle, par la traversée de celles-ci de sangliers en feu. Quelle horreur, et j'ai du mal à me l'imaginer. Et pourtant il m'assure de la véracité de ces propos.

Point d'incendie dans notre secteur et c'est bien ainsi. Il y a ici sur le site de Saint-Girons, des milliers de campeurs, qui franchissent à vélo les deux kilomètres les séparant de la plage. Ici la bicyclette est reine.

Nous reprenons la même piste qu'à l'aller, mais les senteurs, les cigales, la mi-ombre prodiguée par les grands pins, les bruyères en fleurs, en avance cette année, comme toute la végétation, nous incitent à la rêverie. Malgré la distance, les kilomètres défilent et nous arrivons au lac de Léon vers 17 h 30. Un poste de pêche nous intrigue, et est en fait conçu pour les handicapés. Le département fait beaucoup pour ceux-ci. A Soustons il y a une base nautique handi-voiles, l'institut Lestang, etc. Avant de quitter Léon, nous apercevons un site de maisons dans les arbres dont une sphérique. Les photos sont nombreuses.

De retour à Soustons nos compteurs affichent 125 kilomètres. Cherchez l'erreur.



Maisons dans les arbres à Léon

La forêt landaise est la plus grande forêt artificielle d'Europe, plantée par l'homme. Elle est composée essentiellement de pins plantés dans le sable au XIX^e siècle pour assécher cette région marécageuse, où seuls les bergers chaussés de leurs échasses arrivaient à vivre. Les poumons vert (photosynthèse) et

bleu (courants océaniques régulant la température sur 2/3 de la planète, séparés par ce cordon jaune de sable) font de cette région un endroit où le cyclotouriste, amoureux de la nature, exulte !

Mardi 28 juillet

Prévue initialement le jeudi, nous voici sur la route des Lacs. La commune de Soustons, une des plus grandes de France de par sa superficie (10 000 hectares), comprend cinq lacs ou étangs.

Nous en avons déjà visité deux plus celui de Léon. Il nous en reste donc trois : Hardy, Blanc et Pinsolle, chacun ayant sa spécificité. Soustons est une petite ville de 7 700 hectares aux hameaux très disséminés. Par rapport au centre ville, vous faites 1 kilomètre et vous vous trouvez en pleine campagne. C'est le cas encore aujourd'hui.

Par la route de Hardy et un chemin caillouteux, nous atteignons le lac éponyme. La route sépare les deux étangs, à droite le lac Hardy, à gauche le lac Blanc. Dédiées aux pêcheurs et chasseurs, de nombreuses huttes se dressent tout autour et même en son centre.



Étang Blanc



Étang Hardy

J'avais prévu un arrêt-café, mais comme par hasard le « Rendez-vous des Pêcheurs » est fermé. Il est vrai que nous aurions dû y passer jeudi. Claudine me fait les gros yeux.

Rapidement, de l'étang Blanc nous passons à l'étang Noir, sur la commune de Seignosse. Il s'agit d'une réserve naturelle et nous laissons nos montures une demi-heure attachées à l'entrée, quoique surveillées par Philippe. Dans ce marais, un parcours didactique en planches a été créé, et permet de tout savoir sur la faune et la flore du lieu, notamment la tortue cistude et la loutre.

Ici pas de béton, tout est écologique. Un observatoire donne une vue exceptionnelle sur l'étang préservé. Nous avons enfin une réponse à une question qui nous partageait depuis dimanche. Les petites bêtes qui crissent dans la pinède, sont-ce des grillons ou des cigales ? La réponse de la spécialiste est formelle, preuve Internet à l'appui : ce sont des cigales ! Les grillons agissant au sol, les cigales vers la cime des arbres.

Entre Seignosse et Soorts, une piste nous évite la grande circulation en cette fin de matinée. La zone outlet Piedebert exhibe ses nombreuses enseignes de magasins, mais nous n'y sommes pas sensibles, jusqu'au centre du village, où elle s'arrête. C'était trop beau, on s'y habitue très vite. Pour peu nous irions porter plainte à la mairie comme quoi nous ne comprenons pas qu'il en manque un

morceau de 1 kilomètre ! Heureusement elle reprend dans Hossegor et nous longeons son golf. Les nombreuses villas qui bordent la route, signent le pouvoir d'achat des habitants. Nous sommes ici dans un autre monde, pour qui la crise n'a eu guère d'influence. Mais que c'est joli tous ces parcs bien entretenus, aux *albizias* en fleurs. Nous apprécions cette propreté, ce luxe ; moins les prix affichés aux vitrines des agents immobiliers.

Ici toutes les enseignes à connotation surf se côtoient. Quiksilver, Oneil, Oxbow, Ripcurl, etc. N'est-on pas dans la capitale française du surf, mais cette fois les prix ne sont pas *outlet* malgré les soldes affichés.



Albizias en fleurs. Vélo équipé pour planche de surf. Huîtres au lac d'Hossegor.

Le lac d'Hossegor n'est plus loin, et nous nous laissons tenter par une douzaine d'huîtres servies sur des bars équipés de hauts tabourets avec vue imprenable sur le lac et tout ce qui s'y passe, *paddle board*, ski nautique et autre. En faire le tour en marchant ou en courant (8 kilomètres), quel plaisir !



Mais aujourd'hui, il nous faut franchir par les pistes cyclables, les quelques kilomètres qui nous séparent de Capbreton. En effet, Hossegor et Capbreton ne sont séparés que par le goulet étroit qui vient de l'océan, alimente le bassin du port de plaisance et de pêche de Capbreton, puis le lac d'Hossegor, qui en fonction des marées recouvrent les parcs à huîtres. Le port (environ 500 anneaux) est le seul de la côte aquitaine entre Arcachon au nord et Saint-Jean-de-Luz au sud. Une vingtaine de bateaux de pêche alimentent les étals tenus par les femmes de marins.

Nous voici devant l'estacade, jetée en bois de 400 mètres à l'origine sous Napoléon III, 160 aujourd'hui, avançant sur l'océan. Chaque nouvelle tempête en emporte un petit bout.



Sur la plage des milliers de vacanciers bronzent au soleil de juillet, et se jettent à l'eau sous l'œil acéré des maîtres-nageurs, sauveteurs qui, aux jumelles, scrutent les imprudents. Chaque année, les courants de baines emportent les imprudents souvent présomptueux.

A pieds, nous longeons la promenade jusqu'au CERS, centre européen de rééducation du sportif. Chaque lundi, des hordes de sportifs du dimanche, y entrent. La Fédération française de rugby alimente 40 % des lits. Un cadran solaire géant nous prouve qu'il y a deux heures de décalage entre l'heure solaire et celle de nos montres.

Nous repassons sur Hossegor, mais cette fois par les plages. Détour par la « centrale », où se déroulent chaque année les compétitions du *world pro tour*, Kelly Slatter en tête, x fois champion du monde. Noire de monde mais peu de surfers, ce jour.

Un mot sur le pourquoi de ces vagues monstrueuses à cet endroit. Il y a en effet au large du goulet qui sépare les deux villes, un *gouf*, sorte de vallée sous-marine, profonde de 2 500 mètres ! Un véritable canyon sous l'eau, ce qui fait que la houle s'enfoncé puis butte sur la falaise. Dans Capbreton, il y a un musée qui explique le phénomène. Vous pouvez même marcher sur un plexi, qui symbolise l'eau, et imaginer les 2 500 mètres sous vos pas. Mais nous n'avons pas le temps de la visite.

Nous suivons la « vélodyssée » et arrivons vers Seignosse. L'heure du café de Claudine approchant, nous manquons un premier arrêt par incompréhension. Nous progressons groupés jusqu'à l'office du tourisme, où se renseignant sur un lieu d'aisance, Anne voit un homme sortir des w-c automatiques. Elle attend patiemment, le temps que le voyant passe au vert. 1 minute, 2 minutes, 3 minutes, 5 minutes... C'en est trop. Le système s'est bloqué ! Heureusement qu'Anne n'est pas restée prisonnière. J'aurais dû ajouter quelques lignes à mon récit.

L'envie « ravalée », nous progressons à nouveau jusqu'au camping suivant, où je me suis rafraîchi la semaine précédente. Là au moins nous pourrions satisfaire tout notre petit monde.

Je pose le vélo, invite la troupe à y entrer. Sauf que le bar n'ouvre qu'à 17 heures. Et le comble du comble, c'est que l'on nous refuse l'accès aux toilettes du camping car nous n'avons pas de bracelet au poignet. Pas de bracelet, pas de toilettes ! Grrrr ! Claudine me maudit. Quand ça veut pas, ça veut pas.



Mercredi 29 juillet

Jour de repos. Prenant la direction de la plus grande ville thermale de France, Dax, nous nous arrêtons

sur la commune de Magescq, dans un lieu insolite qu'est l'atelier musée de Xavier Carrère, maître artisan-verrier. Elève des plus grands spécialistes, de Murano (Venise) à New-York en passant par la vallée de la Bresle, il expose et vend ici ses œuvres. Il s'est spécialisé dans des œuvres monumentales (le rond-point aux sucettes de Soustons), des ballons style baudruches, roses bleus, sauf qu'ici les objets sont en verre. Mais aussi une infinité d'objets de création, comme ces verres à boire, aux doubles parois, dans lesquels il a introduit du sable de la côte d'Argent. Plusieurs milliers de pièces constituent un vrai musée en provenance du monde entier. Aussi son atelier est visitable, équipé de trois fours en fonction. Un souffleur au bout d'une longue canne « souffle » délicatement, pour former une nouvelle pièce. Vous pourrez également souffler vous-même et emporter le sujet ainsi réalisé.



Expo sur la plage de Biarritz

Au centre de Dax, la Fontaine Chaude, depuis l'époque romaine, coule inlassablement. Son eau sulfatée calcique sort d'une faille géologique à la température de 64 degrés et au débit impressionnant de 2 400 000 litres par jour. Nous nous avançons pour tendre la main car nous avons du mal à le croire. Comme Saint Thomas, nous la retirons vite, car elle est en effet très chaude. Ainsi est la source de la Néhe, déesse celte des eaux.



Puis la statue du Romain et de son chien. Selon la légende, un centurion de l'armée romaine, partant en

campagne pour plusieurs semaines, dû se résoudre à se séparer de son vieux chien perclus de rhumatismes en le jetant dans l'Adour. Et au retour il le retrouva sautillant ayant rajeuni de plusieurs années. Ils en conclurent les bienfaits des boues de l'Adour, y construisirent rapidement des thermes et firent venir les notables de l'époque.

Aujourd'hui c'est près de 50 000 curistes qui bénéficient des bienfaits du Pélouïde, boue aux micro-éléments, ayant baigné dans l'eau chaude de la source. A ce jour, douze établissements aux soins identiques se partagent les curistes, fait unique en France. Un site de fabrication de boue se visite. On y soigne particulièrement les rhumatismes articulaires et plus récemment les spécialités de phlébologie et fibromyalgie. La meilleure période étant septembre/octobre, pour passer l'hiver sans douleurs. Les soins sont remboursés à 65 % (en 2015), les frais d'hébergement étant à la charge du curiste.



Le Romain et son chien



Les arènes

Après avoir essuyé une bonne averse et s'être réfugié dans un petit resto du centre ville - les bords de l'Adour, prévus, seront pour une autre fois -, nous nous dirigeons vers le musée de l'Alat (aviation légère de l'armée de terre) autrement dit des hélicoptères. En effet, Dax est la base d'école où tous les pilotes passent leur brevet.

De grands bâtiments, un ballet incessant *stop and go* de sept appareils survolant la piste, et ce célèbre musée où a été réuni une collection d'anciens modèles réformés, que nous visitons, guidés par un ancien pilote passionnant.





Pilote à la retraite, coupe de cheveux réglementaire, baguette à la main, il nous retrace toute l'histoire de ces machines, de l'ancêtre *gyroptère* au dernier Tigre. Tous les théâtres de guerre, Indochine, Algérie, ont bénéficié des services de ces engins.

Nous sommes tout petits à côté de la « banane » ou du « super frelon ». La consommation est impressionnante : 300 litres à l'heure ! Quand je pense à nos efforts d'automobilistes pour réduire notre conso.

Voilà une journée bien remplie qui a enchanté et impressionné tous les participants.

Jeudi 30 juillet : « Amazonie Landaise »

Nous longeons le lac de Soustons jusqu'à Azur. Avant de prendre la piste cyclable Alain Mimoun, Anne est intriguée par une pancarte « Halte de Saint-Jacques-de-Compostelle ». Nous nous arrêtons et discutons avec le propriétaire qui n'a pas le temps de nous recevoir de suite, mais nous explique que le lieu date du XII^e siècle, fermé au XVII^e, et restant en l'état depuis.

Dortoir, table d'hôte, nous plongeons un instant dans les profondeurs de l'Histoire. Dommage que nous n'ayons pas pu visiter. Cela sera pour une autre fois. Descente sur Messanges puis Moliets et Maa. Les pistes cyclables sont sécurisantes, et nous les apprécions à leur juste valeur. Elles représentent de gros investissements (plus de 200 kilomètres dans le département des Landes) et de nouvelles voies voient le jour chaque année. Mais il faut savoir en sortir. C'est le cas ici où nous prenons la direction de Pichelèbe (ouest du lac de Léon).

Arrêt à la chapelle de Maa dédiée à Saint-Laurent, puis à la fontaine source du Pourrut aux vertus dermatologiques, mais à l'odeur de soufre, de couleur rouille. Il vaut mieux ne pas remplir nos bidons !





Peu après nous atteignons un camping où je veux offrir le traditionnel café, mais cette fois Claudine refuse catégoriquement. Pourquoi ? Je vous laisse deviner à la...

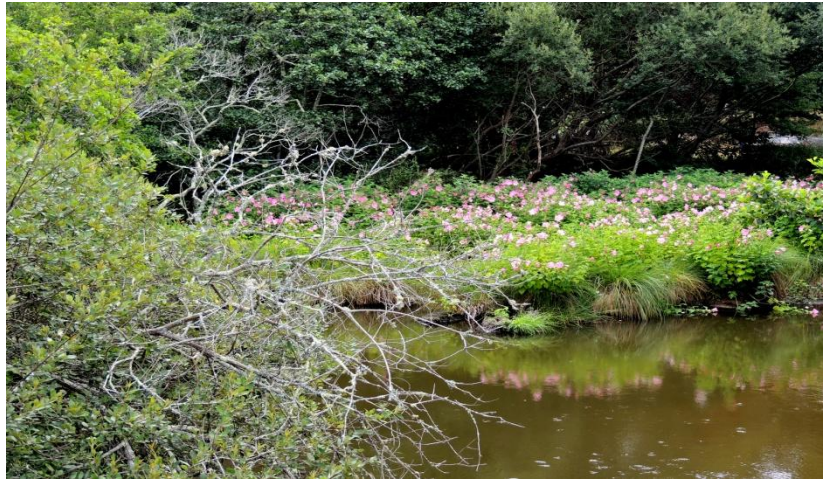


lecture de la photo suivante !



Ici point de textile. Malgré mon insistance, nos Normands ne sont pas prêts à se dévêtir, pas même pour un café !

Nous voici à Pichelèbe, un pont avec vue sur un magnifique ensemble d'hibiscus, et une cabane faisant partie de la réserve naturelle du courant d'Huchet, dont des panneaux expliquent la faune et la flore locale.



Nous contournons le lac, pour arriver à la plage, réputée pour ses vents, donc pour les sports de voile. Planches, mais aussi pédalos en tous genre.

Dès 14 heures, une file de touristes se forme, en attendant le départ des barques à 14 h 30 précises.

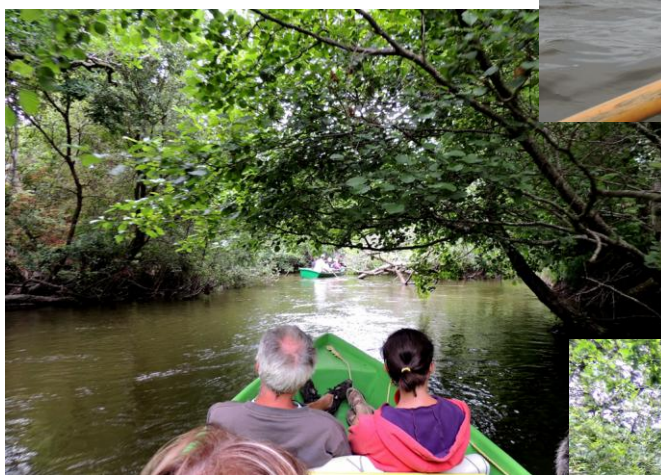
Par groupe de six personnes, nous montons dans les embarcations. Un batelier rameur prend les commandes, et lentement, nous progressons jusqu'à l'étroit passage créé par le courant, qui serpente au milieu d'une végétation préservée, luxuriante, où les fougères royales côtoient les cyprès chauves, et les hibiscus. Les animaux, loutres, ragondins sont nombreux dans la réserve, mais doivent faire la



sieste, à cette heure de la journée, car pas une queue n'apparaît.

Les explications du rameur sont nombreuses, aussi bien sur la Compagnie des bateliers solidaires que sur la sylviculture, la flore et la faune, étant également agriculteur et sylviculteur.

Au « Pas du Loup » nous descendons et marchons quelques mètres, le temps que seul le batelier ayant troqué ses rames pour une sorte de *pigouille*, descende une petite chute d'eau. Puis remontés nous nous enfonçons dans ce dédale naturel jusqu'au site de Pichelèbe, où nous retrouvons les hibiscus du matin...



Le retour, malgré la remontée du courant, se fait sans grande difficulté, du moins pour nous qui n'avons même pas à pédaler. Durée de la balade : aller et retour 3 heures, dans un milieu sauvage préservé, où tout dépayse. Sommes-nous dans un de ces documentaires télé sur l'Amazonie ? Ou en Afrique Équatoriale ? Nous rentrons impressionnés par l'exotisme du lieu. Il continue son chemin au-delà de Pichelèbe, au travers des dunes pour déboucher à l'océan par un superbe méandre à Moliets.

Vu d'avion



Encore une journée bien remplie qui a enchanté l'assistance.

Ah, j'oubliais. Ce satané café de Claudine. Cette fois l'occasion nous est offerte à Azur. Et le retour par nos petits ponts à la largeur de 85 centimètres, il nous faut viser juste, surtout Philippe, dont la monture mesure 80 cm hors tout !



Vendredi 31 juillet

La météo a été parfaite jusque-là. Ce matin orage et pluie incessante. A 12 heures nous devons nous résoudre à ne pas prendre la route des Pyrénées prévue.

Rendez-vous est pris au musée des métiers et des traditions de Soustons dit de la Pandelle. D'extérieur on se demande si c'est ouvert. Il ne paye pas de mine, mais une fois entrés, nous sommes impressionnés par la richesse des collections. Chaque salle correspond à un métier différent, mais celui qui prend le plus de place c'est la collecte de la résine sur les pins.

Notre guide est intarissable sur le sujet, on sent le passionné et tout cela dit avec l'accent du Sud-Ouest. De nombreux sous-produits sont tirés de la résine, notamment la térébenthine.

Mais tout cela c'est le passé, car 90 % de la résine est importée de Chine !



Après cette surprenante visite, nous décidons de poursuivre vers la ferme « Darrigade », du nom de l'ancien propriétaire, qui n'était pas le coureur cycliste.

Anne, Estelle et Philippe nous quittent, devant plier bagage en vue du retour, le lendemain. Venus pour faire la visite de la ferme, gavage des canards en vue du foie gras, spécialité du Sud-Ouest, ainsi qu'une particularité du lieu, la culture des cacahuètes. En effet, Cyrille Lignac est venu faire un reportage sur le sujet et depuis, les visites se multiplient. Alors qu'à côté des asperges et du canard, cette culture est anecdotique.

Eh non, les cacahuètes ne poussent pas dans un arbre ...



Dans un bâtiment annexe, nous apercevons un ULM. Le mécano, qui s'y affère, n'est autre qu'un Dieppois qui en 5 heures 30 rallie Dieppe à Soustons et sans bouchons. Cela fait rêver !

Et c'est sur cette dernière visite que nous nous quittons, en ayant tout fait pour satisfaire nos invités. Il n'y a plus qu'à recommencer, par exemple en Chalosse ou dans les Pyrénées. Seul regret, le petit nombre de participants. Les parcours, les sites visités auraient mérité plus d'intérêt. Mais si nous n'avons pas eu la quantité, les participants étaient eux de qualité. Qu'ils en soient ici remerciés.

Gilbert WATTEL